

INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE L'INDE

1. Les grandes étapes de l'histoire de l'Inde

Une histoire controversée pour des raisons politiques : les débats sur la manière de lire le passé se multiplient.

- L'Inde et le monde dans l'Antiquité (jusqu'au 10^e siècle)

L'Antiquité de l'Asie du Sud est similaire à celle du monde ; la cueillette, l'agriculture, la chasse y sont pratiquées. Les migrations (avec la Turquie, le Moyen-Orient, l'Iran ou la Chine) sont la base de l'échange du savoir. C'est le début de ce qu'on appelle la « révolution néolithique ». On pense aussi qu'il y a eu un mouvement de l'Afrique vers l'Asie du Sud. L'Inde tisse des liens étroits avec la Mésopotamie (actuel Iraq) où des villes commencent à se développer. Des villes apparaissent alors un peu partout.

C'est aussi la période de la pensée réflexive : l'Homme commence à se poser des questions sur lui-même dès le 1^{er} millénaire avant JC, en Grèce, Inde, Israël, Chine. L'émergence des pratiques dévotionnelles correspond à l'émergence du christianisme. Excepté en Chine ou dans le monde islamique, l'Homme se rapproche des divinités et la religion n'est plus seulement l'affaire des prêtres.

- L'Inde et le monde à la période « médiévale » (jusqu'au 17^{ème} s.)

Le Moyen-Âge est une notion vague suivant les régions du monde. Durant cette période, l'islam est centre de l'univers culturel en Asie (Inde, Indonésie) Afrique (Maghreb), Europe (Espagne du Sud, Balkans). Mais les différentes cultures mondiales ne sont pas submergées par le monde arabe (l'islam se développe dans des zones non arabe : Perses, Ottomans, Kabyles).

C'est la période d'émergence des cultures vernaculaires, des nations, de l'apparition de cultures nationales, non pas savantes mais populaires, même si le latin, l'arabe et le sanskrit sont présents.

La fin du Moyen-âge : le phénomène de Renaissance a existé en Inde mais décalé dans le temps. Un peu partout, on réinvente l'Antiquité (apparition du protestantisme au 16^{ème} siècle). En Inde, cela arrive plutôt vers le 19^{ème} siècle et surtout au Bengale : on se veut fidèle aux Veda. On resanskritise le hindi. Côté musulman, au Moyen-Orient fin 18^{ème} siècle apparaît le wahhabisme (fondamentalisme islamique), qui touche l'Inde. On se réfère à la période de Mahomet.

- L'Inde et le monde du 18^e s. à l'Indépendance (1947)

En Occident, la période moderne se définit autour de l'émergence d'une culture de liberté : siècle des lumières, démocraties... En Inde, la modernité est douloureuse car subie par le pays le plus dynamique au monde. Les Indiens n'ont pas été les acteurs de leur modernité. Le Royaume-Uni a construit sa domination mondiale sur un projet impérial. L'empire des Indes est proclamé et sans lui l'empire britannique ne peut pas exister. C'est le « joyau de la couronne ». L'Inde est riche de ressources : la compagnie des Indes Orientales est créée par les Européens dans un but de profit. C'est avec ces compagnies que commencent à se créer des colonies : c'est l'East India Company qui a conquis l'Inde, et pas l'armée.

Dans un deuxième temps, les Britanniques visent un autre but que le coton, le tissu ou les épices, très renommés en Europe : ils font de l'Inde la plaque tournante de leurs activités économiques et commerciales en Asie. Ils vont exploiter les Indiens comme main d'œuvre, source d'impôt, et par des implantations esclavagistes (esclaves indiens = coolies ou Kuli en tamoul).

L'Inde est au cœur de la colonisation mais aussi de la décolonisation. Les Indiens s'inspirent de l'Amérique pour se décoloniser eux-mêmes. En 1885, la naissance du premier parti indépendantiste, puis d'une ligue musulmane amèneront à l'indépendance de l'Inde puis à la Partition de 1947. Cela va se répercuter en Indonésie, en Indochine ou Maghreb avec un décalage. En 1947, deux états naissent sur le principe d'appartenance religieuse, plutôt que culturelle ou linguistique. On s'empresse de développer l'ourdou pour trouver une différence nationale, ce qui est complètement nouveau et va se développer ailleurs. Encore une fois, l'Inde est au centre de la situation mondiale.

2. Les grands problèmes de l'histoire de l'Inde

- l'Inde et la mémoire: histoire et mythologie

En occident, l'Histoire est une catégorie intellectuelle évidente, mais pas en Inde où cela n'a jamais été considéré comme utile par les lettrés. Pour les Indiens de l'Antiquité, le répertoriage en faits chronologiques ayant des liens de cause à effet n'était pas une chose importante. Les brahmanes, qui avaient le monopole du savoir, pensaient que la façon de voir le passé était une vision épique, légendaire qui devait aider les hommes à trouver un sens à la vie. Résultat : on n'a conservé aucun récit écrit jusqu'au 12^{ème} siècle (sauf des bouddhistes de Ceylan au 5^{ème} siècle qui font exception). La conservation n'est en pas la seule cause. Pour des raisons culturelles, les rois, en principe commanditaires du répertoriage historique, n'ont pas ressenti le besoin de raconter leurs actions (sauf Ashoka qui a fait graver des textes de lois dans lesquels ils se met en scène, ou les Guptas 4 ou 5 siècles plus tard). En revanche, les brahmanes ont écrit des textes mythologiques, épiques. On pense que les lieux et rois de ces épopées ont pu exister, mais tout est mis en scène dans un but de leçon morale, religieuse et esthétique.

A partir du 12^{ème} siècle, les Persans viennent se réfugier des invasions mongoles en Inde. Ils apportent leur manière de répertorier l'Histoire. Une histoire militaire se développe et les Indiens s'intéressent à leur passé d'une façon nouvelle : la chronique. Cependant, la mythologie persiste. Les Rajput (« fils de rois »), familles princières puissantes, ont des chroniqueurs bardes et poètes qui rassemblent des généalogies, d'abord orales, puis écrites au 19^{ème} siècle. En 1810/1820, on adopte avec l'arrivée des Anglais le système occidental. Des Anglais comme James Mill écrivent une histoire de l'Inde sans jamais y avoir mis les pieds, ce qui donne des écrits erronés (« avant l'arrivée des Britanniques l'Inde n'a pas d'Histoire »)... Les Indiens se mettent à écrire leur histoire pour contrecarrer cela mais se heurtent aux mêmes difficultés. Ils prennent la mythologie comme factuelle.

- Les outils de l'historien : textes et monuments

Les textes :

- * On utilise les inscriptions sur les temples et on y découvre des dates
- * On utilise les textes venus de l'extérieur: bouddhistes chinois, persans, grecs. Mais il faut prendre en compte le décalage culturel.
- * Les traités des textes de lois décrivent la société telle qu'elle devrait être dans l'idéal (« arthashastra »). Mais dans les faits, ils n'expliquent pas la réalité de la société.
- * Les textes locaux sont des bribes de chronique en langues vernaculaires qui donne une vision régionale plus intéressante, mais souvent peu explicite.

Les monuments : les Indiens ne semblent pas avoir été des passionnés de conservation de monuments. Mais ceux qui sont conservés donnent beaucoup d'indications (sati, culte de héros locaux).

- Les grands débats historiographiques

. la quête des origines de la civilisation indienne

Quand les Européens ont commencé à écrire l'histoire de l'Inde, les philologues ont découvert que le sanskrit était proche du grec et du vieux germanique. L'intuition que les dieux grecs et indiens ont été les mêmes se développe. Les savants européens imaginent alors une civilisation commune indo-européenne. Il n'y a pas de traces archéologiques, mais linguistiques et religieuses. Les dérives des sanskritistes allemands font l'amalgame avec la culture aryenne (arya = noble) qui s'opposerait à la culture sémite : la culture indo-européenne alimente un bloc contre la culture sémite. L'idée a été récupérée par Hitler. Le Caucase serait le berceau de cette civilisation (le lithuanien est proche du sanskrit, l'ossète proche du vieux persan...). Des Indiens indianisent cette thèse : ils renversent ce berceau à leur avantage au Panjab.

Rien n'est encore prouvé même si l'hypothèse caucasienne se tient encore. Le débat est vif.

. l'Inde et l'islam

L'islam s'est introduit en Inde par l'action de marchands arabes. Quand les arabes sont devenus musulmans, ils y ont implanté leur religion. Les conquêtes turques y ont contribué également. Puis par l'action de missionnaires soufis venus d'Iran et d'Iraq.

. l'impact colonial

Les hindous nationalistes ont tendance à considérer que les Anglais ont été destructeurs de leur culture et que leur langue véhicule des concepts impérialistes et chrétiens. Ils remettent en cause l'impact de la colonisation, qui aurait ruinée les colonisés. Ils considèrent que l'Occident est responsable de leur retard dans le développement. Ils sont rejoints par des historiens marxistes. Il y a une critique du capitalisme au niveau mondial.

D'autres Indiens tirent parti de la modernité et des atouts de la colonisation : l'anglais comme la langue mondiale, infrastructures de communication, industrie pharmaceutique... Le premier ministre Manmohan Singh a reconnu l'impact positif de la colonisation.

Il existe donc un débat profond sur la culture pure ou métissée de l'Inde qui se répercute sur toute l'Asie du Sud.

. la partition Inde – Pakistan

Selon les Pakistanais et les Anglais, la Partition était inévitable car inscrite dans deux histoires séparées, deux cultures différentes. C'était la thèse défendue par Jinnah, créateur du Pakistan.

Thèse contestée par des historiens : le Pakistan est né des circonstances de la seconde guerre mondiale. Sa création s'est faite à la hâte et ses créateurs ont tiré parti des faiblesses du Parti du Congrès. Le mot Pakistan date de 1931 seulement. Les Britanniques ont soutenu la Partition. Nul ne connaissait la frontière au moment de l'indépendance (le Panjab ne savait pas de quel côté il était avant d'être coupé en deux). Cela a conduit à d'immenses massacres.

3. La préhistoire et la civilisation de la « Mésopotamie indienne »

Cette période de l'histoire de l'Asie du Sud est basée pour beaucoup sur des hypothèses.

- La préhistoire: la forêt et la steppe

Une partie de la population vivait en forêt (offrant des ressources), l'autre dans les steppes (où la circulation est facile, mais l'eau rare, ce qui a favorisé le nomadisme). Les forêts sont des zones touchées par la Mousson. Les steppes correspondent au Pakistan et un peu au centre du Deccan. On a découvert des cavernes de chasseurs, pêcheurs (avec

des peintures proches de celle de Lascaux). Il y a des restes d'habitats entre le Pakistan et l'Afghanistan où l'on a découvert des flèches et la domestication de chiens.

- La 'révolution néolithique' : naissance de l'agriculture et de l'élevage

Dans une partie du monde indien apparaît l'élevage et l'agriculture (fouilles de Mehrgarh où l'on trouve des restes d'espaces de stockage de grain). On voit que l'anatomie des animaux domestiques change vers -8000.

Les populations villageoises au Nord de l'Indus mettent des millénaires à arriver vers le fleuve. On découvre l'apparition de la poterie vers -5000, du coton et un peu plus tard des minerais (utilisés comme bijoux). Le contact du fleuve nécessite l'utilisation du métal pour les barrages. On utilise la force animale.

- L'essor et l'apogée de la civilisation urbaine de la « Mésopotamie indienne »

Vers -3000 apparaissent des villes organisées suivant un plan quadrillé : un urbanisme est apparu. On a cru que c'était une copie des villes mésopotamiennes, mais la structure est différente : en Inde, les villes sont au bord des fleuves et organisées en quartiers d'activité : une ville haute sur un terre-plein où l'on trouve des bâtiments à usage collectif en brique (salle de réunion, des bassins ressemblant à ceux des temples hindous, des bâtiments annexes aux bassins, des lieux de stockage, mais pas de bâtiment de pouvoir ou de palais). Puis une ville basse construite de manière quadrillée : des grandes maisons avec cour et des petites maisons plus serrées, montrant une différence entre une population bourgeoise et des travailleurs artisanaux. La ville la plus au nord se trouve dans le Pamir afghan, la plus au sud vers Bombay, la plus à l'Ouest vers la mer d'Oman, la plus à l'est au Gange.

On a retrouvé des traces de l'Hakra, fleuve qui traversait l'Inde et le Pakistan. C'est le berceau de la civilisation de l'Indus vers le Rajasthan (fleuve Saraswati) et le Panjab. On trouve des étalons de mesure pour les marchands. Les briques des villes sont standardisées. Ce sont les marques de l'unité d'une civilisation. En revanche, on n'a pas retrouvé de monnaie, mais des petits sceaux métalliques gravés sur la pierre (avec des animaux réels ou mythiques et des textes courts toujours pas déchiffrés) qui dateraient de -2500. Ils étaient utilisés jusqu'en Mésopotamie. On pense qu'ils étaient utilisés pour sceller les sacs des marchandises, mais ce n'est pas prouvé.

On dit que la langue de l'Indus était d'origine tamoule, sanskrite ou munda (aborigènes d'Inde centrale), mais en réalité on n'en sait pas grand-chose. On en connaît l'alphabet sans pouvoir le déchiffrer.

- Le déclin de la civilisation urbaine et ses causes

Il y a une controverse sur la continuité de la civilisation de l'Indus : pas de trace de destruction violente ou d'invasion brutale. On pense qu'un déclin en est la cause :

- * hypothèse climatique de l'assèchement : on a trouvé des rivières asséchées
- * hypothèse commerciale : les villes n'ont plus eu de raison d'être pour des raisons commerciales. Le déclin du commerce aurait pu être causé par des mouvements de populations nomades qui auraient coupé les routes d'échange. Les villes auraient alors décliné : on retrouve des restes de villes aux maisons plus petites, moins bien organisées, avec des caractéristiques plus paysannes ou nomades (Rajasthan notamment) => il y aurait eu un changement dans le mode de vie.